

Livret 5
pour le temps du Carême
Année 2024

Cinquième semaine :

Lundi 11 mars au dimanche 17 mars



« *L'offrande est à l'amour ce que le fruit est à l'arbre* » (P. Henri Caffarel)

Paroisse saint Albert le Grand

Lundi 11 mars

27. Veni

« Quant à la difficulté que vous éprouvez à vous adresser à l'Esprit Saint, je me demande si elle ne tient pas à ce que vous le cherchez comme un vis-à-vis, extérieur à vous, alors qu'il est à l'intérieur de vous. Non pas interlocuteur qui, du dehors, vous parlerait, mais élan qui, au-dedans, suscite, soutient, entraîne votre prière, votre foi vive, votre amour pour Dieu et pour vos frères. Elle l'avait bien compris, cette petite fille qui, avant la confirmation, tandis que sa mère lui attachait son voile blanc, disait : "*Maman, je crois que je l'ai déjà reçu. – Quoi donc, ma chérie ? – L'Esprit Saint. – Qu'est-ce qui te fait penser ainsi ? – J'ai tout le temps envie de bien faire.*"

L'Esprit est un maître qui nous instruit en cette demeure secrète en nous, en notre âme profonde où il réside, non par des paroles mais en nous infusant sa science. C'est ainsi qu'il faut comprendre la promesse du Christ : "*Il vous apprendra toutes choses, il vous rappellera toutes choses*" (Jn 14,26). [...] Et c'est rien de moins qu'une rénovation complète que nous pouvons attendre de lui. [...]

Pourquoi donc sommes-nous si peu transformés par lui ? Parce que, infiniment respectueux de notre liberté, il se refuse à pénétrer en nous par effraction, à nous secourir sans notre adhésion. Il n'est tout-puissant qu'en celui qui se veut pauvre, attentif, docile, ductile, souple, flexible, maniable... Avec celui-là il fait de grandes choses. Mais ces qualités elles-mêmes, il faut les attendre de lui : "*Faites-moi docile et puis instruisez-moi, faites-moi maniable et puis conduisez-moi...*"

Les apôtres n'ont reçu l'Esprit Saint que pour avoir "*persévéré dans la prière, d'un même cœur, avec quelques femmes dont Marie, mère de Jésus*" (Ac.1,14), dans l'attente de sa venue. Il dépend de vous que chacune de vos oraisons soit une nouvelle Pentecôte. »

Questions :

Est-ce que j'invoque explicitement l'Esprit Saint dans ma prière ?

Est-ce que j'attends l'action de l'Esprit Saint lorsque je vais prier ?

Est-ce que j'ai déjà expérimenté sa présence ?

Prière :

Viens, Esprit-Saint, et envoie du haut du ciel un rayon de ta lumière.

Viens en nous, père des pauvres, viens, dispensateur des dons, viens, lumière de nos cœurs.

Consolateur souverain, hôte très doux de nos âmes adoucissante fraîcheur.

Dans le labeur, le repos, dans la fièvre, la fraîcheur, dans les pleurs, le réconfort.

O lumière bienheureuse, viens remplir jusqu'à l'intime le cœur de tous tes fidèles.

Sans ta puissance divine, il n'est rien en aucun homme, rien qui ne soit perverti.

Lave ce qui est souillé, baigne ce qui est aride, guéris ce qui est blessé.

Assouplis ce qui est raide, réchauffe ce qui est froid, rends droit ce qui est faussé.

A tous ceux qui ont la foi et qui en toi se confient donne tes sept dons sacrés.

Donne mérite et vertu, donne le salut final donne la joie éternelle.

Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.

Mardi 12 mars

28. S'offrir

« Je ne suis pas loin de penser que pour plus d'un, l'oraison n'est que le doux ronronnement d'un chat au coin du feu, tandis que pour d'autres c'est un torrent de paroles vides de substance, ceux-ci méritant l'apostrophe du Christ : "*Ce n'est pas celui qui dit : Seigneur, Seigneur, qui entrera dans le Royaume des Cieux.*" »

En effet, on peut parler à Dieu sans toutefois s'engager ; on peut se livrer à de subtiles méditations, éprouver de grandes émotions spirituelles et ne pas s'engager davantage. Quel est donc l'acte intérieur qui, à l'oraison, fera engager son être profond, se compromettre, qui saisira son passé et son avenir pour les livrer à Dieu, qui fera jouer sa vie ? Un mot, un verbe, désigne cet acte : *s'offrir*. Oui, faire oraison c'est avant tout s'offrir à Dieu.

Pourquoi ne pas parler plutôt d'aimer ? A vrai dire, aimer et s'offrir ne sont pas séparables : l'offrande est à l'amour ce que le fruit est à l'arbre. Le long, patient, secret labeur de l'arbre durant l'interminable hiver prépare le fruit savoureux que le soleil de juin fait mûrir sur la branche. Ainsi en est-il de l'offrande de soi, de ce fruit d'amour, patiemment élaboré au cours de prières nombreuses, qui un jour, de lui-même, à l'oraison, se détache dans la main de Dieu, tendue pour le cueillir. [...]

"Je vous exhorte, frères, au nom de la tendresse de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu : tel est le culte spirituel que vous avez à rendre" (Rm12,1). Est-il meilleure définition de l'oraison ? »

Questions :

Est-ce que je persévère durablement dans la prière malgré la sécheresse éventuelle ?

Est-ce que je vais prier pour recevoir, pour prendre ou pour donner, pour aimer ?

Prière :

Seigneur, me voici devant toi comme un petit, si pauvre, mais je présente à toi dans la confiance que l'humble offrande que je te fais de mon temps, de ma vie, suffit déjà à te réjouir, à te contenter. Je n'ai rien d'autre à te présenter mais ce que j'ai je te le donne. Me voici.

Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.

Mercredi 13 mars

29. Encore et encore

« "*Si l'oraison consiste essentiellement à s'offrir, pourquoi faire oraison chaque jour ? Quand une fois cette offrande a été faite, vraie, totale, en connaissance de cause, à quoi bon la renouveler quotidiennement ? Ce qui est fait est fait.*" Je songe à cette réponse d'un mari à sa jeune femme qui lui reprochait de ne jamais exprimer son amour : "*Tu ne voudrais tout de même pas m'infliger le ridicule de te répéter chaque jour ce que je t'ai dit une bonne fois pour toutes !*" »

"Ce qui est fait est fait" : cette assertion est moins logique qu'elle n'en a l'air. Une personne ne se donne pas comme un objet. Quand on a donné sa montre ou son stylo, c'est en effet

chose faite, pas n'est besoin d'y revenir. Mais un être vivant n'est donné que dans la mesure où il ne cesse pas de se donner, où il reste en disposition, en acte de don de soi. Dès qu'il se départ de cette disposition foncière, il n'est plus donné. C'est vrai en amour humain, c'est vrai avec Dieu.

Il est donc d'une extrême importance d'acquérir cette disposition habituelle d'offrande à Dieu et, l'ayant acquise, de la défendre, de l'entretenir, sinon très vite elle perdra de sa vigueur et de sa vérité. Or le moyen privilégié d'acquérir, de défendre, d'entretenir cette disposition, c'est l'oraison. Seule l'oraison nous achemine vers le don permanent de soi à Dieu, seule elle en renouvelle et en actualise le dynamisme. L'oraison est le temps fort de notre vie offerte à Dieu. »

Questions :

Est-ce que je vais prier par souci de cultiver mon amour pour Dieu ?

Qu'est-ce que j'entreprends concrètement pour nourrir cet amour, pour ne pas cesser de me donner ?

Prière : Aujourd'hui à nouveau, aujourd'hui encore, je viens à toi Seigneur, je reviens devant toi. Me voici pour faire ta volonté. Voici ma vie. Par ce temps que je te donne je veux cultiver mon amour pour toi et vivre déjà ce que je vivrai dans l'éternité, je veux vivre d'amour.

Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.

Jeudi 14 mars

30. Athéisme des chrétiens

« Il y a de grandes âmes qui ont une haute idée de Dieu. Si pure est leur conception du Dieu Très Haut, Très Saint, que leur réaction spontanée est de s'anéantir en Lui. Cette expérience se situe, à moins d'une grâce exceptionnelle, au terme d'un rude et persévérant effort dans la recherche de Dieu. On la rencontre fréquemment chez les grands spirituels. Il importe de ne pas confondre ce besoin de s'anéantir en Dieu avec je ne sais quelle aspiration au nirvana. Elle n'est pas non plus un goût morbide du néant, elle n'a pas pour origine un dégoût de soi et de la vie, mais l'impérieuse exigence intérieure que le Dieu dont on pressent l'immense Majesté soit parfaitement glorifié.

Il est vrai que le vocabulaire, ici, risque de nous induire en erreur. Pourtant, à y regarder de près, on voit bien que ce désir de "s'anéantir" n'est pas de retourner au néant, de se détruire, mais de se perdre en Dieu, définitivement. La goutte de rosée, tremblante, aspire à être bue par le Soleil. C'est l'amour qui fait naître cette exigence chez celui qui contemple la grandeur de Dieu : désirer s'anéantir, c'est désirer se donner en perfection, se couler en l'Être adoré, lui céder tout ce qu'on a d'être pour que son Être à lui resplendisse en nous. Les sacrifices de l'Ancien Testament qui comportaient une immolation, une destruction, et très spécialement l'holocauste dont le feu consumait la victime jusqu'en ses dernières parcelles, font l'admiration de ces "vrais adorateurs" : [...] Il leur paraît que tout ce qui n'est pas livré au Feu vivant insulte à l'infinie Majesté de Dieu, en se permettant d'exister

en-dehors de Lui – encore que rien, ils le savent, n'existe sans Lui. Ils voient clairement que même si tous les êtres de l'univers se jetaient au feu dans un grand élan d'adoration, cela ne pourrait encore pas rendre à Dieu un culte digne de sa Sainteté, de sa Gloire, de son Amour éternel – et cette vue engendrerait en eux une tristesse profonde si, aussitôt, ils ne pensaient à Jésus Christ. [...] Émerveillés devant cet hommage infini à l'honneur du Dieu infini qu'est le sacrifice de Jésus christ, ils aspirent à se perdre en ce sacrifice – brindilles dans le feu immense de l'holocauste, dans ce feu qui est Dieu lui-même. Car "*notre Dieu est un feu dévorant*" (He 12,29). »

Questions :

Est-ce que je me vois bien tout petit devant Dieu et est-ce que j'aspire à le laisser rendre toute la place qui lui revient dans ma vie ?

Est-ce que j'ai compris que c'est en m'effaçant devant Dieu que je reçois tout de lui ?

Prière : Me voici Seigneur devant toi pour faire disparaître en moi ce qui est contraire à ta vie divine, à la vie véritable. Brûle en moi ce qui fait obstacle à la vie de l'amour et transforme moi en cette vie d'amour pour toujours, je t'en prie.

Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.

Vendredi 15 mars

31. Le donateur ou les dons

« Souvent Dieu se fait le maître à prier de ses enfants : pour les décider à s'engager sur cette voie de l'oraison, Il vient comme sensiblement à leur secours. Mais il faut bien savoir qu'après un temps il retirera ses grâces d'initiation pour que l'âme, sevrée, progresse dans la foi pure : ce que vous expérimentez dans la ferveur et la lumière, l'heure viendra pour vous, bientôt peut-être, d'y croire dans l'aridité et la nuit. Préparez-vous à cette phase nouvelle. [...] C'est plaie à Dieu qui importe et non pas savourer ses grâces. Il en est des grâces sensibles, à l'oraison, comme tous les dons de Dieu : ou l'homme y trouve une voie d'accès à l'intimité de son Seigneur, ou il s'y asservit comme à des idoles. Une image empruntée à un film vous fera peut-être mieux saisir ma pensée.

Un ménage de très pauvres paysans vit dans une chaumière. Au jour anniversaire de la jeune femme, le mari se rend à la ville voisine, ses maigres économies en poche. C'est fou de les dépenser – mais quand on aime... Il rapporte un précieux paquet que dès son retour, tout heureux, il tend à son épouse. Celle-ci, émerveillée, découvre une magnifique paire de bas, pour elle, la pauvre paysanne qui n'en a jamais porté. Elle les admire, n'en finit pas de les tourner et de les retourner, de les caresser tendrement, sans s'apercevoir que son mari, triste, s'éloigne comme s'il était de trop, puis se rapproche d'elle qui n'a toujours d'yeux que pour les bas, et enfin, n'en pouvant plus, finit par laisser voir son dépit... Aussitôt la jeune femme comprend. Elle s'empare d'une paire de ciseaux, coupe, taillade les bas : elle en veut à ce qui, un instant, a détourné ses yeux de son bien-aimé. Et se jette dans les bras de son mari. »

Questions :

- Qu'est-ce que j'attends vraiment de Dieu dans ma vie ?
- Y a-t-il de la place pour une certaine gratuité dans ma relation avec Dieu, ou bien suis-je essentiellement intéressé dans ma prière, intéressé pour ma vie en ce monde, pour ma vie sans lui ?

Prière :

Seigneur, je te rends grâce pour tous les dons que tu le fais. Je te demande toutefois de me montrer ce qui m'éloigne de toi et même de me retirer ce qui fait obstacle à ta vie en moi. Je te fais confiance. Et si je dois éprouver ton absence pour m'aider à venir à toi pour toi seul et non d'abord pour tes dons, je le veux bien. Fais grandir ma foi, je t'en prie.

Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.

Samedi 16 mars

32. Au coude à coude

« Pour trouver Dieu, il faut nous rendre là où Dieu nous attend. Car Il a fixé lui-même des lieux de rencontre. Pour les Hébreux ce fut, pendant leur séjour au désert, "la Tente du rendez-vous". Après l'installation en Canaan c'est Jérusalem, et à l'intérieur de Jérusalem, le Temple. Nulle part ailleurs on ne peut offrir de sacrifices. Le Temple, c'est la "Maison de Dieu", que les prophètes appellent encore la "Maison de prière". [...] Mais le Temple n'était qu'une image, une anticipation de cette définitive maison de Dieu qu'est l'Eglise, ce grand rassemblement de tous les fidèles de la terre et du ciel. C'est l'Eglise qui est le "Temple Saint", comme dit Saint Paul, "la Demeure spirituelle", la nouvelle Maison de la prière.

Veut-on prier : il faut se rendre à la Maison de Dieu, il faut entrer *dans l'Eglise*, je veux dire reprendre conscience de son appartenance à l'Eglise. Qui s'isole, jamais ne rencontrera Dieu, car c'est dans l'Eglise, Corps mystique de son Fils, qu'Il nous attend. [...]

Je crains que vous ne soyez tenté par un certain individualisme spirituel. Et que là soit l'explication de vos découragements. Priez donc dans l'Eglise, spirituellement uni à tous vos frères. Priez *au milieu d'eux*, joignez votre voix aux leurs, à la prière des prêtres et des fidèles, des hommes d'hier, de ceux d'aujourd'hui et de ceux de demain.

Priez aussi *en leur nom*, considérez-vous en service commandé, prêtez votre voix, votre âme à la communauté tout entière qui par vous veut s'adresser au Père. Le Christ ne nous a-t-il pas invités à dire : "Notre Père... donnez-nous..." ? Le chrétien ne doit pas prier seulement en son nom personnel et demander pour soi seul. Ce n'est pas tout. Il vous faut encore prier *par* tous vos frères. Sachez que dans la grande communion fraternelle vous disposez d'eux. [...]

Entrez donc dans le jeu, loyalement et généreusement. Ne commencez jamais votre oraison sans vous joindre au "Christ total", à la foule des croyants en adoration devant le Père, sans vous sentir au coude à coude avec vos frères de partout. Et puis priez avec eux, par eux, pour eux.

Que de fois vous serez surpris de vous découvrir riche et fort, alors que vous étiez venu à la prière tout accablé de votre faiblesse, de votre pauvreté et de votre solitude. »

Questions :

Est-ce que j'ai conscience qu'aucune vie, aucune prière n'est radicalement solitaire ?
Quel est mon sens de l'Eglise, de ma communion avec elle, au cœur de ma relation personnelle avec Dieu ?

Prière :

Seigneur, je te prie aujourd'hui en communion avec toute l'Eglise du ciel et de la terre, avec les saints et les anges, conscient que cette multitude intercède pour moi et me rend agréable à tes yeux.

Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.

Dimanche 17 mars – 5^{ème} dimanche de Carême

33. La reconnaissance

« Quand tu te mets en la présence de Dieu, que tu penses à Lui, tu ne peux tarder à être impressionné par sa générosité, par ses largesses. Il t'a comblé, Il ne cesse de te donner. Si tu as le cœur bien fait, ta reconnaissance jaillit spontanément vers Lui. A son amour qui donne, répond ton amour qui reconnaît, qui remercie. Et si ta méditation se fait plus pénétrante, tu ne tardes pas à comprendre ce qui distingue Dieu de tes autres bienfaiteurs : ceux-ci t'offrent des dons qui augmentent ton *avoir* ; Dieu, lui, te fait un don bien plus radical : Il te donne, Il ne cesse de te donner *l'être*. Tu prends conscience que s'Il interrompait son action, aussitôt tu retomberais dans le néant. Et voilà qu'à nouveau vibre en toi la reconnaissance. Mais cette fois elle est bien plus qu'un sentiment, même intense, même ardent : elle est comme un retour de ton être tout entier vers Dieu ; c'est brusquement le fleuve qui remonte à sa source. Ta méditation a pourtant mieux à découvrir encore. Ce n'est pas seulement l'être, la vie naturelle, que Dieu te donne à chaque instant, c'est aussi la vie surnaturelle, celle dont, par le baptême, Il a déposé en toi le germe, et qu'Il ne cesse d'entretenir par ses sacrements. Si tu prends vraiment conscience de ce don prodigieux – Dieu te communiquant sa propre vie – ton âme alors, emportée par la grâce qui l'habite, s'élance vers Lui dans un bondissement de gratitude et, joyeuse, s'offre à l'étreinte de sa tendresse paternelle.

Ainsi surgit la reconnaissance. C'est elle le dynamisme profond qui porte l'homme de prière à s'offrir à Dieu. Mais donnons son nom chrétien : l'*action de grâce*. A l'amour de Dieu qui est grâce répond l'amour de l'homme qui est action de grâce. Grâce et action de grâce, les deux pôles du dialogue d'amour entre Dieu et l'homme. Action de grâce qui est certes bien plus que paroles et sentiments, qui est don de soi joyeux et amoureux, sans réserve et sans reprise. »

Questions :

Pour quels motifs puis-je rendre grâce à Dieu dans ma vie ?

Ai-je l'habitude de remercier Dieu pour ses dons ?

Comment faire pour que cette prière de reconnaissance soit au cœur de ma relation avec lui ?

Prière : En ce jour, Seigneur, je veux moi aussi te rendre grâce pour tous tes dons, pour le don que tu me fais de la vie et plus encore pour le don de ta propre vie. Tu me l'as offerte sur la croix et que je te l'offre à mon tour à la messe dans ce mystère de l'eucharistie

Silence – Notre Père – Je vous salue Marie.